



OUF!

Roman.

Phileas

Extrait...

Juste en face de la chambre de Karl se trouvait la dernière pièce inexplorée. Celle-ci était fermée à clé. Voilà qui devenait plus intéressant. Ce détail a nourri mes espoirs d'autant plus qu'il s'agissait d'une serrure classique, de celles qu'il est encore possible d'ouvrir avec un simple cintre. Ni une, ni deux, le tour était joué. C'était un bureau. J'en ai fait le tour puis en fouillant dans un tiroir j'ai trouvé un dossier comportant des articles de journaux parmi lesquels un papier tout jauni datant d'avril mille neuf cent douze, ainsi titré :

« Les étranges similitudes entre la catastrophe du Titan et celle du Titanic ».

« Que penserait Morgan Robertson, quatorze ans après avoir écrit “The futility” en constatant les coïncidences pour le moins troublantes qui lient le naufrage relaté dans son roman et celui qui, malheureusement, n'a rien d'une fiction : les dimensions des bateaux, la date du naufrage, les circonstances dans lesquelles l'accident s'est déroulé (éventration de la coque par un iceberg aperçu au dernier moment à cause du brouillard), les raisons qui coûtèrent la vie à deux mille personnes, notamment le nombre insuffisant de chaloupes »...

... « Suite à cette histoire, des enquêtes ont été ouvertes et toutes ont conduit à d'étonnantes révélations : tout ce que le romancier avait écrit durant une période bien précise s'est réalisé en divers moments et endroits de la planète de façon étrangement identique, à quelques détails près... mais, plus intrigant encore, nous avons découvert que d'autres auteurs, non connus, sont concernés par ce mystère, comme Steve Bright, dont le roman inachevé “Le grand incendie de Londres”, écrit en mille six cent soixante-cinq, devint un documentaire dès mille six cent soixante-six, lorsqu'un incendie ravagea la ville entière et fit des milliers de victimes, ou bien comme Arthur Holz, qui imagina dans son roman, également inachevé, “14-18”, un conflit mondial qui se déroula quelques mois plus tard tel qu'il l'avait, pourrait-on dire, “prédit.” Nous pourrions ainsi en citer... »

La suite était illisible. Le papier semblait avoir brûlé à cet endroit. Une vague de frissons a déferlé tout le long de mon corps. « La pluie et le beau temps ». Y avait-il un rapport ? Cela aurait pu fortement coïncider sauf qu'à la différence de ces auteurs, mon « orage » s'était produit seulement quelques heures après l'avoir écrit et non pas quelques mois plus tard. En revanche, concernant Karl, il nous avait sauvés d'une situation délicate immédiatement après avoir barbouillé un morceau de papier. Qu'est-ce qui définirait le temps de réaction ? Ce que je suis en train de comprendre a-t-il tout simplement un sens ? Un bruit m'a extirpé de mes pensées délirantes. J'ai tout rangé à la hâte puis je me suis empressé d'aller coller mon oreille à la porte. N'entendant que le silence, je l'ai entrebâillée

puis, la voie étant libre, j'ai rebroussé chemin sur la pointe des pieds. Précaution salutaire puisque j'ai trouvé Karl sur la terrasse, assis à sa place favorite, concentré devant l'écran de son ordinateur qu'il a rabattu lorsqu'il a entendu ma présence dans les parages. Je n'étais pas très à l'aise et ma plus grosse crainte était qu'il soit au courant de mes indiscretions tout en me laissant croire le contraire. Il avait l'air plutôt détendu et ravi de me voir.

— Vous tombez bien, je vous attendais pour l'apéritif.

— Ah oui ? Il est un peu tôt non ?

— Ou un peu tard. Mais peu importe, nous allons fêter l'avant-goût de la victoire.

— Ne crions pas « victoire » trop tôt, Karl.

— Ne soyez pas pessimiste. Alors, vous m'accompagnez ?

— Pourquoi pas, ça nous changera un peu. Dites-moi, Karl, d'où provient cette fumée qu'on voit toujours au loin là-bas ?

— Ce sont mes plus proches voisins. Ils sont toujours en train de brûler quelque chose, eux, été comme hiver.

— Vous êtes sûr que ce ne sont pas des messages indiens de détresse ? j'ai dit sur le ton de l'humour.

Mais c'était sans compter que Karl n'en avait pas.

Retrouvez « OUF ! » sur

<https://libre2lire.fr/livres/ouf/>

ISBN papier : 978-2-490522-95-8
ISBN Numérique : 978-2-490522-96-5

156 pages – 14.00€

Dépôt légal : Mai 2020
© Libre2Lire, 2020

